

Les maîtres-mots

Un livre à contre-courant pour l'été

par Joël SCHMIDT

UN LIVRE pour les vacances ? J'en connais un, incontournable à mon sens, paru il y a déjà quelques mois, qui, pour des principes fallacieux, ne devrait pas entrer dans cette catégorie. Mais pourquoi les romans à lire l'été appartiendraient-ils à la sous-littérature, dite de gare, facile, démagogique, arlequinnesque, commerciale ?

Un roman qui brasse le passé, interroge nos souvenirs, notre histoire, notre mythologie et une génération. Un roman grave qui fera de votre été une méditation et ne vous livrera pas aux affres du plaisir pascalien.

Histoire d'Eurydice pendant la remontée, de Michèle Sarde, m'a bouleversé lentement, secrètement, longuement pendant presque deux saisons. Il m'a troublé, saisi, m'a ému puis envoûté pendant des semaines : je l'ai pris et délaissé, possédé et rejeté. Il fait partie de ces rares livres où on s'arrête à une page et où celle-ci peut vous habiter plusieurs jours sans

qu'on soit parvenu à en épuiser toutes les richesses.

Le raconter, ce serait déjà l'estropier, parce qu'il touche à l'infiniment fragile, aux fêlures du temps, aux brisures de la mémoire, au passé aboli et aux espaces oubliés ; parce qu'il est construit sur deux personnages aux destins dédoublés et contrariés, aux doubles profils de psychologies anti-thétiques : comme des miroirs qui renvoient le mythe d'Orphée et d'Eurydice, essaimé en complainte à chaque fin de chapitre.

Hélas, il convient de fournir au lecteur la quintessence d'un résumé. Eric Tosca s'est voulu chanteur vers le milieu des années 50, avant de rentrer dans une grande Ecole. Sophie Lambert s'est proclamée femme, militante au moment de la guerre d'Algérie, s'est libérée pour échapper au poids de ses mystères personnels difficiles à vivre : fille de parents juifs morts en déportation, adoptée, baptisée catholique.

Eric Tosca, fils d'un collaborateur fusillé qui s'appelait Hermesse, aura



pris au moment de l'OAS le pseudonyme d'Hermès pour retrouver par le nom, même camouflé, son père disparu, et répercuter en lui et en son action terroriste l'écho de cette existence brutalement interrompue. Eric et Sophie se retrouvent à Paris vingt ans plus tard, en 1979, et c'est à Rome, au cours de trois jours symboliques, qu'ils tentent de dénouer leurs tragédies, qu'ils s'avouent leurs drames et refont le parcours d'un amour descendu dans les Enfers de l'Histoire, de mai 1958, date de leur « connaissance », du retour du Général, aux ratonnades du 17 octobre 1961 et à l'anarchie sanglante de l'OAS, plongeant encore plus profond dans les violences et les horreurs de la seconde guerre mondiale.

Attirés tous les deux jadis par une sorte de fureur contraire, de sensualité explosive qu'ils pensaient libératrice et qui les emprisonnait davantage dans leur impossible union, dans leurs dissimulations, dans leur fusion déchirée à l'avance par la puissance souveraine de leur passé et de leur présent ennemis et pourtant fraternels, comme deux parallèles qui se retrouveraient un jour dans l'infini, Eric et Sophie (dont le vrai prénom est Sarah) vont alors cheminer dans la Rome des vertiges et des vestiges, tandis que Sarah-Sophie construit en pensée les débuts de sa thèse sur Orphée et Eurydice, qui interfère avec les allégories poignantes de son existence et de celle d'Eric.

Elle échappera à Eric par sa franchise, parce qu'elle se sera mise à nue, corps et âme ; Eric, comme l'Orphée du mythe, déchiré par les femmes de Thrace, sera mis en lambeaux au cours d'une manifestation féministe romaine.

Voilà quelques points où pivote sans cesse un roman dont la construction est remarquable par son balancement, par la circulation de ce qui était à ce qui n'est plus, à ce qui est et à ce qui sera, entre deux personnages agités par une passion d'exister et de trouver leur identité, d'autant plus téméraire qu'elle a été toujours saccagée par la vie et par l'Histoire. Subtile, généreux, écrit avec une sensualité qui a le parfum de la ving-

taine puis de la quarantaine, sensualité qui n'étonne pas chez Michèle Sarde, auteur notamment de *Le Désir fou*, *Colette, libre et entravée* et *Regard sur les Françaises*, sensualité parcourue par l'esprit de la tragédie antique héritée des mythes grecs qui voue à la fatalité un culte fasciné et terrifié, cette *Histoire d'Eurydice pendant la remontée*, celle des souvenirs, celle de la mise au monde de deux créatures ballottées par des destins excessifs, celle d'une sorte de montée de lait, de sève, d'humeur et de sang est un roman si dense, si contemporain et en même temps si universel par ses thèmes de mort et d'amour mêlés qu'il brasse avec eux d'extraordinaires résonances, marche au supplice libérateur d'une femme et d'un homme fraternellement unis à notre temps et aux générations qui y ont vécu. Avec *La Maison derrière la grille* de Jean Pierre Vivet (voir *Réforme* n° 2404 du 11 mai), *Histoire d'Eurydice pendant la remontée* est sans doute, à mon sens, le grand roman de ces six derniers mois.

● Michèle Sarde, *Histoire d'Eurydice pendant la remontée*, Le Seuil, 1991, 336 p., 120 F.